

PLAÇAIS (Ernest)

Angers 1867.

Le 15 mars, ont eu lieu, au milieu d'une nombreuse assistance, parmi laquelle les Anciens Élèves figuraient en grand nombre, les obsèques de notre regretté camarade PLAÇAIS (Ernest), Ang. 1867.

Au cimetière, notre camarade MALTERRE (Ang. 1886), président du Groupe régional de Maine-et-Loire, a retracé en termes émus la carrière du défunt, en exprimant au nom de tous les regrets causés par sa perte. Nous extrayons de son discours les passages suivants :

« Originaire de Sablé dans la Sarthe, Ernest PLAÇAIS entra à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1867 pour en sortir, en 1870, parmi les bons élèves.

» Il remplit une brillante carrière dans les services techniques de la Compagnie des chemins de fer de l'État, où il montra, dans les divers emplois importants qu'il a occupés, toutes ses qualités d'intelligence et de travail. Sa bonne camaraderie lui avait valu l'estime de tous ceux qui l'ont connu ; il laisse le souvenir d'un Camarade sûr et dévoué.

» PLAÇAIS a donné le plus bel exemple de l'amitié durable qui peut être contractée sur les bancs de nos chères Écoles. Les liens de profonde affection qui l'unissaient à notre regretté camarade LEBRUN, de Tours, et à MORIV (Édouard), Ang. 1867, seul survivant de ce groupe de trois bons amis, ne se sont jamais relâchés au cours de leur longue carrière.

» Dormez en paix, mon cher PLAÇAIS, votre mémoire sera pieusement conservée parmi nous. »

(Analyse de la communication adressée à la Société par M. TH. MALTERRE, Ang. 1886.)

SINNIGER (Henry)

Châlons 1878.

Notre regretté camarade SINNIGER est mort en novembre dernier. Ses obsèques ont eu lieu le 30 du même mois à Châlons-sur-Marne, où une nombreuse assistance accompagna au cimetière sa dévouée mortelle.

Notre camarade MESSAIN, vice-président du Groupe régional d'Épernay-Châlons, prononça sur la tombe du regretté disparu, un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« Né à Vertus en 1863, SINNIGER entra à l'École de Châlons en 1878. Il en sortit en 1882 ayant été obligé, par suite d'une grave maladie, de redoubler une année.

» Entré à la Compagnie de l'Est, au service de la traction, dans le modeste emploi de monteur, il sut rapidement faire apprécier ses services et n'aurait pas manqué de poursuivre une brillante carrière à la Compagnie si, en 1887, une nouvelle situation ne s'était offerte à son activité.

» A cette époque, il s'associa à M. Charles Bernard, industriel, fabricant de cages et de tous articles intéressant le travail du fil de fer.

» Sous son active impulsion, cette industrie est devenue une des plus prospères de Châlons et, par la spécialité à laquelle elle s'appliqua, une des plus importantes de notre pays.

» Ferme, mais très juste et très bienveillant pour son personnel, il a su s'attirer de tous, employés et ouvriers, l'estime et l'affection qui vont toujours aux cœurs droits et foncièrement bons.

» Il aimait nos Écoles, et particulièrement celle de Châlons. Il s'employa brillamment à la préparation des cérémonies du centenaire qui furent célébrées en 1906. En 1914, il se préparait à jouir d'un repos bien mérité, lorsque survint la guerre. Aux moments douloureux qu'il eut à passer vint s'ajouter une maladie cruelle : SINNIGER perdit la vue et ses dernières années furent un douloureux calvaire.

» Sa femme et ses deux fils perdent en lui un être tendrement aimé, et c'est, pour nous tous, un bon et dévoué Camarade qui disparaît. »

(Analyse de la communication adressée par notre camarade G. BERNIERE, Châl. 1901, secrétaire de la Commission régionale d'Épernay.)